

Note sur une espeece nouvell de Scapania

Autor(en): **Meylan, C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahresbericht der Naturforschenden Gesellschaft Graubünden**

Band (Jahr): **64 (1924-1926)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-595020>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTE SUR UNE ESPECE NOUVELLE DE SCAPANIA.

PAR CH. MEYLAN.

En 1924, au cours de mes études bryologiques dans le Parc National, j'ai récolté sur une paroi de gneiss fraîche et ombragée, dans la gorge du Spöl, au-dessus de Zernez, à 1600 m, une Scapaniée curieuse que, sur place, j'ai prise pour un *Diplophyllum*. En l'étudiant plus attentivement à la maison je m'aperçus qu'elle se rapprochait plutôt de *Scapania calcicola*, bien que les périanthes plissés qu'elle portait parlèrent au contraire en faveur d'un *Diplophyllum*. Le Dr. W. Arnell dont je demandai l'avis déclara que la plante du Spöl ne pourrait être rattachée à son *S. calcicola*. A ce moment, je reconnus dans un envoi d'hépatiques récoltées sur les parois de molasse humides et ombragées des environs de Fribourg par Monsieur le Professeur P. Jaquet, un *Scapania* semblable à celui du Spöl et croissant dans la même association soit, mélangé à *Lophozia quinquedentata*, *Tritomaria exsecta* etc.

Je me souvins aussi à ce moment d'un *Scapania* que j'avais récolté en 1905 sur l'humus au Mont d'Or, à 1300 m, associé à *Tritomaria scitula*, et que je n'avais rattaché à *Scapania calcicola* décrit alors depuis peu, que sur l'avis d'un bryologue très connu. Une nouvelle étude de ce *Scapania* m'a vite fait voir qu'il devait être placé près de la plante du Spöl.

Devant ces trois récoltes en des points si éloignés, et après nouvelle étude en 1925 dans la gorge du Spöl dans l'espoir d'y rencontrer encore d'autres périanthes et cas

échéant quelques capsules, je suis actuellement convaincu d'avoir affaire avec une espèce de *Scapania* (ou peut-être de *Diplophyllum*) non encore décrite et que je nommerai:

***Scapania praetervisa* spec. nov.**

En voici la diagnose:

Aspect de *Diplophyllum gymnostomophilum*. Gazons d'un vert gai. Tiges de 5 à 10 mm de longueur, couchées, radiculeuses, mais se redressant le plus souvent à l'extrémité. Feuilles non décurrentes, divisées jusqu'au tiers ou au milieu. Lobe central long de 0,7 à 1 mm concave, ovale, arrondi ou terminé par une dent, entier ou présentant quelques dents courtes, aiguës ou obtuses. Lobe dorsal atteignant les $\frac{2}{3}$ ou les $\frac{3}{4}$ du ventral, plus ou moins fortement convexe, présentant les mêmes caractères que le ventral. Cellules médianes 23 à 25 μ , les basilaires 28 à 30 μ , les marginales plus petites 12 à 20 μ ; toutes arrondies, à parois épaisses, surtout aux angles où elles forment des trigones très nets, souvent noduleux. Cuticule lisse. Carène nulle ou plus rarement un peu épaissie par l'adjonction de quelques cellules. Inflorescence dioïque. Fleurs ♂? Feuilles périchétiales grandes, tantôt entières et largement arrondies, tantôt assez fortement dentées. Périanthe ovale; plissé profondément lobé, à lobes dentés-ciliés; formé de cellules semblables à celles des feuilles. Capsule et propagules inconnus.

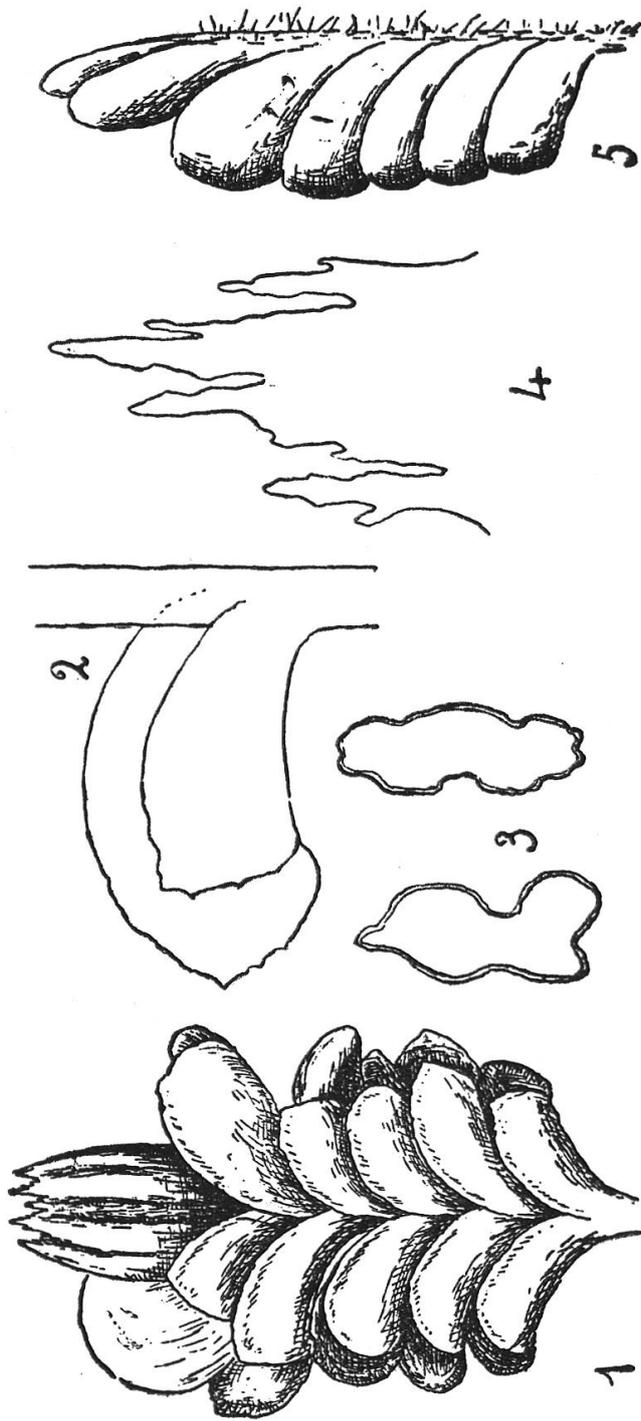
Sur gneiss frais et ombragé, dans la gorge du Spöl, 1600 m, c. pg., abondant (Ch. Meylan).

Parois de molasse fraîches et ombragées aux environs de Fribourg (F. Jaquet).

Sur l'humus au Mont d'Or, dans le Jura, 1300 m (Ch. Meylan).

Ce nouveau *Scapania* ne peut être comparé qu'à *Diplophyllum gymnostomophilum* ou à *Scapania calcicola*. Il diffère du premier par le système cellulaire très différent, la grandeur et la direction du lobe dorsal.

Il diffère du second par son aspect, son périanthe, ses cellules à trigones généralement beaucoup plus grands, souvent noduleux; le lobe dorsal convexe, appliqué; son appétence chimique. Il ressemble aussi, il est vrai, à certaines



formes de *S. curta*, mais s'en éloigne par le lobe ventral concave, le système cellulaire et surtout son périanthe plissé. La plante fribourgeoise présente à côté du type engadinois une forme vigoureuse, à lobe ventral proportionnellement plus grand, largement arrondi, très fortement concave et relevé en avant ce qui lui donne un aspect très particulier. A l'état sec les lobes ventraux se rencontrent et la plante devient cylindrique. Cette forme pourrait être appelée f. *incurvata*. Dans cette forme, le lobe dorsal est entier et mutique. La plante du Mont d'Or, contrairement à celle des deux autres localités, est généralement dressée, par suite du genre de station.

Par l'ensemble de ses caractères, le *Scapania praetervisa* relie les genres *Scapania* et *Diplophyllum*. En effet c'est un *Scapania* par la grandeur, la forme et la direction du lobe dorsal, mais c'est presque aussi un *Diplophyllum* par son aspect général et surtout par son périanthe nettement plissé, non arqué ni aplati, soit semblable à celui des vrais *Diplophyllum*.

Il montre une fois de plus la fragilité des barrières que nous élevons entre beaucoup de genres, barrières qui n'en sont pas moins nécessaires malgré leur caractère artificiel.